

## LA GENESE DE L'OEUVRE D'HILDEGARDE DE BINGEN

Depuis quelques années, nous redécouvrons l'oeuvre d'Hildegarde de Bingen, alors qu'elle était déjà connue en Allemagne, où Hildegarde était, depuis longtemps, vénérée comme sainte. Je ne reprendrai pas ce que vient de dire le Docteur Loron. Je noterai seulement qu'Hildegarde n'a pas voulu faire oeuvre littéraire, elle n'a pas écrit non plus de traité, ni de commentaire de l'Écriture, pas plus qu'elle n'a présenté d'autobiographie. Elle n'aurait certainement jamais rédigé d'ouvrage si, à l'âge de 42 ans 7 mois, une voix ne lui avait enjoint de mettre par écrit ses visions. Sans doute est-ce relativement tard dans sa vie, en 1141, qu'Hildegarde entend cette voix, mais, comme elle vit jusqu'en 1179, elle a eu le temps d'écrire d'autres ouvrages, en l'espace de 38 années suivantes. Elle y a été aidée, en particulier, par son secrétaire, le moine Volmar, qui était du monastère voisin du Disibodenberg. La diffusion de son oeuvre a été facilitée, car l'authenticité de ses visions a été reconnue au Synode de Trèves, en 1148. De plus, elle avait une certaine liberté d'action, en étant abbesse à Bingen, directement rattachée à l'archevêque de Mayence et étant en relation épistolaire avec les grandes figures de son temps.

Son oeuvre se subdivise en plusieurs parties : il y a, tout d'abord, le grand triptyque visionnaire, constitué par le *Scivias*, publié en 1151, *Le livre des mérites de la vie*, datant de 1163, *Le livre des oeuvres divines*, publié en 1174, c'est là son apport spécifique, la présentation et l'interprétation de ses visions, sa contribution théologique personnelle qui a amené le Pape Benoît XVI à la proclamer docteur de l'Église, le 7 octobre 2012.

Se rapportent à ce volet théologique de son oeuvre *La vie de saint Disibode* et celle de *Saint Rupert*, les deux fondateurs des monastères où elle a vécu, ainsi que *L'explication de la Règle de saint Benoît*, qu'elle a suivie tout au long de sa vie et *L'explication du Symbole de saint Athanase*, qu'elle récitait quotidiennement et qui revient fréquemment dans le récit de ses visions, autant dire que ce sont des ouvrages d'approfondissement qui ont l'intérêt de pénétrer le contexte où elle vivait et de mieux apprécier l'originalité de son propos. D'autres ouvrages s'inscrivent également dans cette partie théologique de son oeuvre : *Le Traité du sacrement de l'autel*, qui explique l'eucharistie, qui a une place fondamentale dans ses visions du *Scivias*, un opuscule, intitulé : *Solutions aux questions du 30 octobre*, ainsi que 58 *Homélies sur l'Évangile*. Il peut sembler étonnant de trouver des homélies dans l'oeuvre d'Hildegarde, mais l'abbesse de Bingen a prêché, exhorté les populations à vivre davantage l'Évangile, lors de ses différents voyages, qui sont autant de petites croisades.

S'y ajoutent ses quelque 400 *Lettres*, qui sont parvenues jusqu'à nous, et qui permettent de mieux comprendre sa personnalité ainsi que le rôle politique qui a été le sien.

Une autre composante importante de son oeuvre est son apport médical, avec un ouvrage, dit de médecine complexe, intitulé : *Des causes et des soins* et un autre, dit de médecine simple, ayant pour titre : *Physique, ou Neuf livres des subtilités des diverses créatures de la nature*. Je n'étudierai pas ces ouvrages, car il y a ici des personnes beaucoup plus compétentes que moi qui vous en parleront. Je noterai simplement qu'en tant qu'abbesse, Hildegarde devait avoir dans son monastère une pharmacie, un jardin de plantes médicinales pour soigner ses moniales, comme elles vivaient en autarcie, d'où la réflexion médicale qu'elle propose à partir de là, avec l'esquisse d'une médecine psychosomatique, en raison de l'unité de l'être humain qu'elle a comprise dans ses visions.

Il y a également un livre atypique, ayant pour titre : *Langue inconnue avec traduction latine*. Hildegarde a, en effet, inventé une langue dont cet ouvrage se fait l'écho. Le langage dont elle disposait n'était-il pas apte à rendre compte de ses visions ou a-t-elle voulu créer une langue universelle ou encore un moyen de communication avec ses moniales ? On ne sait.

Reste toute la partie musicale de son oeuvre, dont je laisserai l'étude aux spécialistes, tout en soulignant que son rythme et son harmonie se retrouvent, comme chez Elisabeth de la Trinité, dans son oeuvre théologique. En tant que moniale, puis abbesse, la musique liturgique et en particulier le chant ont une grande place dans sa vie. Ainsi Hildegarde compose-t-elle hymnes, antiennes, chants liturgiques qu'elle regroupe sous le titre : *La symphonie de l'harmonie des révélations célestes*. Elle écrit également un drame liturgique pour l'inauguration du monastère du Rupertsberg : l'*Ordo virtutum*.

Dans cette communication, je m'attacherai principalement au triptyque visionnaire d'Hildegarde, en faisant des allusions, le cas échéant, à l'un ou l'autre de ses autres ouvrages. Ce triptyque résulte de ce que Bernard Gorceix appelle "les trois tempêtes visionnaires de 1141, de 1159 et de 1163"<sup>1</sup>, qui ont véritablement terrassé Hildegarde, mais qui l'ont amenée à transmettre une oeuvre grandiose, dont nous allons suivre la genèse.

Les visions d'Hildegarde de Bingen sont tout à fait originales, elles ne les a pas dans un état second, ni en rêve, mais en étant pleinement éveillée. Elle-même s'en est rapidement étonnée, comme elle le dit clairement<sup>2</sup> : « J'étais quelqu'un qui avait beaucoup de visions et qui parlait encore plus en toute simplicité, de sorte que ceux qui entendaient ces choses se demandaient avec étonnement d'où elles venaient et de qui elles provenaient. Sur ce, moi aussi, je me suis étonnée à mon propre sujet, car tandis que j'avais ces visions à l'intérieur, dans mon âme, j'avais aussi une vision extérieure, et parce que je n'entendais rien de tel de la part de personne, les visions que j'ai eues dans mon âme, je les ai cachées autant que j'ai pu ; j'ai ignoré aussi bien des choses

---

<sup>1</sup> B. GORCEIX, Introduction à l'édition du *Livre des œuvres divines*, Paris, Albin Michel, p. XXVI.

<sup>2</sup> *Vie*, p. 135.

extérieures à cause des fréquentes indispositions que j'ai endurées, indispositions qui ont épuisé ma chair et ont causé la défaillance de mes forces ». Dans tous ces ouvrages, elle rappelle le caractère original de ses visions, qui, selon la typologie de S. Augustin<sup>3</sup>, correspondent aux visions intellectuelles, c'est-à-dire : les visions les plus hautes qui, comme celles des prophètes, sont un don et un langage de Dieu, ce qui a d'ailleurs amené à Hildegarde le titre de prophétesse.

## **1. LE SCIVIAS OU LA PORTE D'ENTRÉE DE L'OEUVRE D'HILDEGARDE DE BINGEN**

Son oeuvre commence, comme on l'a vu, assez tardivement, avec le *Scivias*, un ouvrage énigmatique dont le titre signifie : *Connais les voies* ou encore *Sache quelles sont les voies du Seigneur*, voies qui lui ont été révélées lors de ses visions.

### **L'écriture, une libération**

Lorsque l'autre voix, celle "de la lumière vivante" lui demande de mettre ses visions par écrit, Hildegarde vit une libération. En effet, depuis l'âge de 3 ans et pendant 78 ans, elle a des visions qui la tétanisent, mais elle ne peut en parler, car elle n'est pas comprise. Ainsi rapporte-t-elle dans sa *Vie* : "A l'âge de trois ans, je vis une si grande lumière que mon âme en fut toute effrayée ; mais en raison de l'impuissance dûe à l'âge, je ne pus rien en manifester. Plus tard, je demandai à ma nourrice si elle voyait quelque chose de semblable. Elle ne répondit pas, parce qu'elle ne voyait rien"<sup>4</sup>. Presque toujours, elle est confrontée à de telles incompréhensions. Seuls Jutta de Spanheim, Richardis de Stade et le moine Volmar qui l'ont accompagnée comprennent qu'elle vit quelque chose d'hors du commun. Lui ont-ils demandé de mettre par écrit le contenu de ses visions ou l'ont-ils fait à partir du récit qu'elle en donnait ? On ne sait.

En tout cas, avec le *Scivias*, un tournant, une libération se réalisent pour Hildegarde. Enfin, elle peut parler ouvertement de ses visions. Or, ce n'est pas pour elle une manière de se raconter, elle ne parle pas d'elle-même, elle répond à la voix qui lui dit : "Ecris ce que je te dis". De plus, ses visions ont un intérêt pour les autres, car elles comportent un message pour son époque et pour l'humanité en général, d'où le titre de prophétesse, attribué à Hildegarde. Elle s'en explique en ces termes, au début du *Scivias* : "J'avais beau voir et entendre cela, néanmoins, comme je doutais et me méfiais de moi-même, et comme je voyais l'hostilité des paroles des hommes, j'ai longtemps refusé d'écrire non par

---

<sup>3</sup> *De Genesi ad litteram* XII, BA 49, p. 351.

<sup>4</sup> *Vie* L, II, § 16.

entêtement, mais par pratique de l'humilité, jusqu'au jour où (...) je me suis mise à écrire. Et, pendant que je le faisais, j'ai pris conscience, comme je l'ai dit, de l'extrême profondeur de ces livres"<sup>5</sup>.

### **Hildegarde, "trompette de Dieu"**<sup>6</sup>

Cependant, la publication du *Scivias* ne fut pas aussi aisée qu'on pourrait le penser. Il fallut, tout d'abord, un long temps pour qu'Hildegarde le rédige, quelque dix années. De plus, la publication en a fait difficulté. Aussi a-t-il été demandé à Bernard de Clairvaux de se prononcer sur l'authenticité des visions d'Hildegarde et comme il conclut qu'il ne fallait « point permettre que fût occultée par le silence une lampe aussi remarquable, mais qu'il fallait confirmer de son autorité cette grande grâce que le Seigneur voulait manifester en son temps »<sup>7</sup>, le Synode de Trèves, puis le Pape Innocent III reconnurent la réalité des visions d'Hildegarde. A partir de là, elle pouvait continuer à rédiger le *Scivias*, qu'elle terminera en 1151.

C'est un livre magistral, à la fois original et classique, tout entier articulé autour du rapport de la création et du salut et scandé en trois étapes : la bonté de la création, puis la chute ; l'intervention du Sauveur et les chemins du salut que sont les sacrements ; et finalement, le développement de l'histoire du salut jusqu'aujourd'hui. De manière pédagogique, Hildegarde propose le récit de ses visions, puis en donne l'explication qu'elle en a reçue avant d'en présenter l'expression iconographique d'après ce qu'elle a vu. Le message de ses visions s'adresse à son époque mais s'inscrit également dans le grand mouvement biblique de l'alliance de Dieu avec l'homme. Le rôle central de l'Incarnation en témoigne. Comme S. Irénée, mais avec des mots différents en fonction de son époque, Hildegarde pourrait dire que "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". Sans doute relit-elle la perspective de S. Irénée à la lumière de S. Anselme ou encore, en fonction de son époque, elle reprend les deux conceptions du salut envisagées par S. Augustin : le salut comme accomplissement de la création et le salut comme Rédemption.

Hildegarde se dit inculte<sup>8</sup>. Sans doute est-ce là une preuve d'humilité et une manière de montrer qu'il lui est donné de transmettre le message de ses visions. Ainsi rapporte-t-elle qu'une voix lui a dit : "Ecris-le, en te fondant, non pas sur le langage de l'homme, non pas sur l'intelligence de l'invention humaine, non pas sur la volonté humaine d'organisation, mais en te fondant sur

---

<sup>5</sup> HILDEGARDE DE BINGEN, *Scivias*, trad. P. Monat, Paris, Cerf, coll. « Sagesses chrétiennes », 1996, p. 28-29.

<sup>6</sup> S. GOUGUENHEIM, *La sibylle du Rhin. Hildegarde de Bingen, abbesse et prophétesse rhénane*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 149.

<sup>7</sup> *Vita* I, 4, Paris, Cerf, trad. Ch. Munier, coll. "Sagesses chrétiennes", 2000, p. 118.

<sup>8</sup> Prologue au *Livre des œuvres divines*.

le fait que tu vois et entends cela d'en-haut, dans le ciel, dans les merveilles de Dieu”<sup>9</sup>.

En même temps, en se disant presque illettrée, Hildegarde recourt à un artifice littéraire, car, en tant qu'oblate bénédictine, elle a bénéficié d'une éducation complète. Même si elle n'a pas fait d'études de théologie à proprement parler, elle a été formée à la théologie, au moins, par l'intermédiaire de la liturgie, ce qui lui a permis aussi de rendre compte du sens de ses visions. Elle en donne une sorte d'écho musical dans le *Scivias*, où elle évoque la symphonie de la création et du salut.

### **La bonté de la création**

Hildegarde rappelle, tout d'abord, la bonté de la création (cf. image 1), ce qui montre qu'elle ne développe pas une gnose où tout ne serait que chute, où le monde serait nécessairement mauvais. Cela apparaît en particulier dans la Sixième vision de la Première Partie, où elle dit clairement : “Le Dieu tout-puissant et ineffable (...) a construit d'admirable façon, par sa volonté, toute la création, et, par sa volonté, l'a organisée d'admirable façon. Comment cela ? Il a ordonné à certaines créatures de rester attachées à la terre et aux autres de s'installer dans le ciel. Et il a également établi de bienheureux esprits angéliques, tant pour le salut des hommes que pour la gloire de son nom”<sup>10</sup>. Par elle-même, la création est bonne, elle reflète la gloire de Dieu et l'écho pictural qu'Hildegarde en donne est tout de douceur.

La première vision constitue à elle seule un programme, le lien entre création et création nouvelle y est présent, manifestant ainsi que la création attend son accomplissement de son créateur. Le Christ pantocrator, ailé, domine l'image en surplombant la montagne où se trouvent des personnages qui regardent apparemment sans voir. En revanche, deux autres personnages : l'un évoquant la crainte de Dieu, l'autre la pauvreté en esprit sont au bas de l'image. Celui qui renvoie à la crainte de Dieu est “tout recouvert d'yeux”, qui manifestent “la présence de Dieu” en lui<sup>11</sup>. L'autre silhouette est plus petite, de la taille d'un enfant, elle symbolise l'humilité qui caractérise la pauvreté en esprit. “Sur sa tête, dit la voix, depuis celui qui trône sur la montagne, descend une si grande lumière que tu ne peux voir son visage : c'est que l'apparition et la force de cette sainteté sont pénétrées d'une si grande lumière par l'apparition de celui qui commande admirablement à toute création, que l'on est incapable de saisir sa profondeur par un regard faible et mortel”<sup>12</sup>. C'est l'attitude humble de la visionnaire Hildegarde qui est évoquée par là et celle de tout être humain, appelé à être enfant de Dieu, en recevant de Lui toute sa vie.

---

<sup>9</sup> *Scivias*, p. 26.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 33.

La vision suivante va dans le même sens, en s'appliquant, cette fois, à la création angélique et en évoquant la liberté de l'être humain.

La troisième présente le monde créé dans sa perfection (cf. image 2), qui est l'oeuvre de la Trinité, c'est une image classique que vous trouvez souvent sur les disques d'Hildegarde.

La quatrième vision parle la création de l'âme, sa grandeur et le choix libre qui lui est laissé.

La cinquième vision représente la synagogue, comme une femme d'une taille immense, portant en elle tous les sages de l'Ancienne Alliance qui regardent l'Eglise avec admiration (image 3). Elle entend une voix lui dire : "A l'ancien peuple, Dieu a imposé l'austérité de sa Loi (...) que, par la suite, il a changée en une grâce de douceur lorsque, par son Fils, il a donné aux croyants la vérité de son Evangile, par lequel il a apporté la douceur de l'huile de la miséricorde à ceux qui étaient blessés par le joug de la Loi"<sup>13</sup>.

La sixième vision est toute de plénitude : c'est celle de la création angélique (image 4). Tout est harmonie, symphonie, ce qui correspond tout à fait à la musique d'Hildegarde. Sans doute l'abbesse a-t-elle été marquée aussi par la *Hiérarchie céleste* de Denys l'Aréopagite qu'elle réinterprète. Après avoir dessiné la beauté et la grandeur de la création, ses visions lui donnent à voir et à comprendre le salut apporté par le Christ.

### **Le salut à l'oeuvre**

La première vision de la Deuxième partie reprend, en un raccourci fulgurant, le thème de la création et du salut (Cf. image 5). Elle évoque simultanément la création d'Adam, sa chute qui fait de lui un vieillard et le salut que vient lui apporter le Christ, sortant comme un feu de la Trinité. C'est toute l'oeuvre de salut qui est évoquée par là.

Puis la vision suivante évoque la Trinité (cf. Image 6). Sans doute ne sommes-nous plus habitués à des développements de théologie trinitaire. Hildegarde y était rompue, en raison de son époque, où la Trinité était célébrée, prêchée, représentée..., et grâce au Symbole du Pseudo-Athanase qu'elle récitait chaque jour. Elle y écrit : "Tu vois une lumière éblouissante qui, sans aucune trace d'illusion, de faiblesse ni de tromperie, représente le Père, et, en elle, une forme humaine couleur de saphir, qui, sans aucune trace d'endurcissement, d'envie, ni d'iniquité, désigne le Fils, engendré du Père, dans sa divinité, avant les temps, puis, dans le temps, incarné dans le monde, selon son humanité ; et elle brûle tout entière d'un feu suave et rougeoyant : ce feu, sans trace de dessèchement, de mort, ni de ténèbres, montre l'Esprit Saint, par qui le Fils unique de Dieu a été conçu selon la chair et est né de la Vierge, dans le temps, puis a répandu dans le monde l'éclat de la lumière de la vérité. Et cette lumière

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 127.

éblouissante envahit tout ce feu rougeoyant, et ce feu rougeoyant envahit toute cette lumière éblouissante, et cette même lumière éblouissante et ce même feu rougeoyant envahissent toute cette forme humaine, formant ainsi une lumière unique ayant une puissance unique : cela signifie que le Père, qui est l'équité souveraine, mais qui n'est pas sans le Fils et l'Esprit Saint, ainsi que l'Esprit Saint qui embrase le coeur des fidèles, mais qui n'est pas sans le Père et le Fils, ainsi que le Fils, qui est la plénitude de la fécondité, mais qui n'est pas sans le Père et l'Esprit Saint, sont inséparables dans la majesté de la divinité ; car le Père n'est pas sans le Fils, ni le Fils sans le Père, ni le Père ni le Fils sans l'Esprit Saint, ni l'Esprit Saint sans eux ; ainsi ces trois personnes sont un Dieu unique, dans une seule et entière divinité de majesté, et l'unité de la divinité demeure indestructible dans ces trois personnes, car la divinité ne peut être partagée<sup>14</sup>. C'est la figure du Fils, du Sauveur qui se dégage de l'unité de la Trinité, sa figure humaine nous est accessible. C'est déjà le thème de l'admirable échange de la divinité et de l'humanité qui est évoqué par là.

Cette même figure est présente, dans la vision suivante, à l'intérieur de l'Eglise qui, par le baptême, est source de salut pour tous. L'Eglise est symbolisée par une "femme, d'une taille aussi grande que celle d'une cité". La voix en précise le sens à Hildegarde : "Elle représente l'Epouse de mon Fils qui, sans cesse, engendre des fils par la régénération de l'Esprit et de l'eau"<sup>15</sup>.

La quatrième vision reprend les sacrements de l'initiation : le baptême et la confirmation, l'eucharistie n'est pas encore abordée, mais elle le sera dans toute son ampleur dans la sixième vision (Cf. Image 7).

C'est toute l'oeuvre de salut de la Trinité qui est envisagée à travers les sacrements, avec un point d'orgue dans la cinquième vision, avec le corps mystique du Christ qu'est l'Eglise.

### **L'accomplissement du salut et la construction de la Jérusalem céleste**

La troisième partie du *Scivias* s'ouvre, de nouveau, par une vision du salut comme accomplissement de la création (Cf. image 8). Cette fois, tout paraît accompli : le Christ pantocrator siège au-dessus des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Comme dans une symphonie, Hildegarde, après avoir annoncé le thème central, lui donne désormais toute son ampleur, en l'espace de 13 visions, soit autant que dans l'ensemble des deux parties précédentes.

Elle précise ensuite ce qu'il en est de cette création nouvelle dans le cadre de la Jérusalem céleste, dont le Christ est la pierre d'angle (Cf. image 9).

Dans les visions suivantes, ce sont les vertus divines qui sont présentées, et en particulier la miséricorde, puis la continuité entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, et la liberté qui revient à l'être humain, la place du magistère.

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 162-163.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 174.

La septième vision, qui a un rôle-charnière, met en évidence la place centrale de la Trinité, présentée, cette fois, sous la forme de trois colonnes parallèles (Cf. image 10). Elle a une situation-clef, comme pilier de la Jérusalem céleste. La voix explique à Hildegarde que “la colonne qu’elle voit dans l’angle occidental de l’édifice qui lui est montré est à l’image de la vraie Trinité : c’est que le Père, le Verbe et l’Esprit Saint sont un seul Dieu en Trinité, et que cette Trinité est unité, colonne parfaite du bien total, pénétrant sommets et abîmes, et régissant tout l’univers”<sup>16</sup>.

En lien avec cette colonne se trouve la colonne des vertus théologiques et plus largement des autres vertus. On y retrouve, en particulier l’humilité et la crainte de Dieu, d’où le lien avec la première vision. Puis vient le rôle de l’Eglise, avant que le Christ règne sur la création nouvelle. De nouveau, les visions d’Hildegarde interviennent comme les morceaux d’une symphonie qui en posent peu à peu le thème central : il règne d’abord sur les vertus, puis sur l’Antéchrist, avant le Jugement final, le triomphe de la Trinité et la réalisation de la création nouvelle, autant dire que les visions d’Hildegarde déroulent l’histoire du salut, de la création à la création nouvelle.

## **II. LE LIVRE DES MERITES DE LA VIE OU L’APEL A LA RESPONSABILITE PERSONNELLE**

*Le Livre des mérites de la vie* reprend et développe la troisième et dernière partie du *Scivias*, en la radicalisant en une sorte de traité de théologie ascétique et d’éthique. C’est un ouvrage pratique, qui donne des exhortations pour l’attitude à adopter dans diverses situations. Articulé autour des six visions d’Hildegarde, cet ouvrage, qui présente une typologie de 35 vices et vertus, se situe dans la ligne des Pères du désert, en particulier des ouvrages d’Evagre le Pontique, ou encore des *Institutions cénobitiques* de Jean Cassien, qu’Hildegarde a dû connaître, pendant son noviciat et qui devaient être lues, lors des repas au Disibodenberg. Elle va plus loin que ses prédécesseurs, en raison du nombre important de vices et de vertus qu’elle envisage : 35. D’autre part, elle les expose, de manière originale, à partir de ses visions, ce qui amènerait à rapprocher davantage l’ouvrage des Tentations d’Antoine, telles qu’ont été représentées dans la peinture. C’est aussi un remarquable *organon* pour la psychologie actuelle qu’elle propose dans ce livre.

C’est en 1158, alors qu’elle a 61 ans, qu’Hildegarde entend une voix lui dire : “Dès l’enfance, au moyen de visions réelles, tu as été instruite par l’Esprit du Seigneur, non pas physiquement, mais spirituellement ; à présent tu dois raconter ce que tu vois et entends. Puisque, dès tes premières visions, certaines te sont apparues telles du lait, et que d’autres t’ont été dévoilées telles une délicate et douce nourriture, pendant que d’autres se sont manifestées à toi telles

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 534.

une nourriture consistante et parfait, par conséquent, témoignes-en, en te fiant à Moi et non à toi, et écris-les, en te fiant à Moi et non à toi”<sup>17</sup>. C’est une sorte d’écriture sous la dictée de l’Esprit Saint qu’elle réalise, à partir de cette nouvelle série de visions, et il lui faudra cinq années pour en rendre compte, l’ouvrage sera publié en 1163. On peut noter une différence dans cette série de visions, elles ne sont plus “du lait”, mais “une nourriture consistante”, un apport pour son époque et plus largement pour l’humanité.

### Le Christ cosmique

Comme on ne peut pas reprendre l’ensemble de l’ouvrage en l’espace de cette communication, nous nous contenterons de quelques remarques : Nous noterons, tout d’abord, que le personnage de référence est toujours le même pour les six visions. Hildegarde le présente dans la première vision : “Je vis un Homme, tellement immense que, depuis les abysses où il se tenait, sa tête atteignait les nuages dans le ciel, et ses épaules se trouvaient au-dessus des nuages du calme éther ; plus bas, des épaules aux hanches, il était sous ces nuages, dans d’autres nuages, blancs ceux-là ; et, des hanches aux genoux, il était dans l’air terrien ; ensuite, des genoux aux chevilles, il était sur terre ; enfin, ses chevilles et ses pieds étaient plongés dans les abysses. Il était tourné vers l’Orient, de sorte qu’il regardait vers l’Orient et le Sud. Son visage resplendissait d’un tel éclat que je ne pouvais soutenir complètement cette image”<sup>18</sup>. Quel est ce personnage sinon le Christ qui est à la fois Dieu et homme ? Hildegarde ne le dit pas directement, mais elle le laisse entendre. Chacune des visions suivantes s’ouvre par la référence à cet Homme, qui, tantôt “pivote vers le couchant”<sup>19</sup>, tantôt “se tourne vers le Nord”<sup>20</sup>, ou encore “vers le Sud et l’Occident”<sup>21</sup>. Au début de la cinquième vision s’opère une récapitulation : Hildegarde voit le même Homme examiner les quatre points cardinaux, qui trouve son prolongement dans la sixième vision, où elle “vit cet Homme se déplacer en même temps que les quatre directions de la terre (...) : cela veut dire, précise-t-elle, que Dieu donnera la démonstration de son pouvoir lors de la fin du monde, en utilisant les forces célestes. Il bouleversera les frontières du monde, et chaque âme doit se préparer à un tel jugement”<sup>22</sup>. On retrouve ici, comme dans l’ensemble de l’ouvrage, la dimension apocalyptique que l’on déjà présente dans le *Scivias*.

---

<sup>17</sup> HILDEGARDE DE BINGEN, *Livre des mérites de la vie*, Saint-Benoît-du-Sault, Ed. Bénédictines, 2012, p. 6.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 211-212.

## Rôle pédagogique des images

A l'intérieur des cinq premières visions, des images interviennent, elles ont un rôle pédagogique : chaque image est évoquée, ensuite, elle est expliquée, comme dans le *Scivias*. S'il est question d'un vice, il est présenté et ensuite des moyens sont donnés pour y remédier. En revanche, nous ne disposons pas d'écho iconographique de cet ouvrage, à moins qu'il ne soit perdu. En fait, l'ouvrage n'a-t-il pas par lui-même une dimension cathartique qui rend inutiles l'expression picturale ? Il le semble, car c'est véritablement un travail sur soi qui est impliqué à partir des visions d'Hildegarde.

Finalement, dans la sixième vision, tout s'apaise, c'est une expression de l'accomplissement, de la Jérusalem céleste qui est donnée, du repos en Dieu, aurait dit S. Augustin.

## III. LE LIVRE DES OEUVRES DIVINES OU LE POINT D'ORGUE

On a un écho plus important encore de cet accomplissement dans le *Livre des oeuvres divines*, publié par Hildegarde en 1174, après 11 années de rédaction. C'est, de nouveau, la reprise de ses visions, centrées, cette fois, sur l'oeuvre de Dieu, comme elle le dit dès le Prologue : "C'est au début de la première année de mes nouvelles visions que l'événement eut lieu. J'étais en ma soixante-cinquième année. J'eus alors une vision dont le mystère était si profond, qui tellement me bouleversa, que mon corps tout entier se mit à trembler. Faible que j'étais, je tombai malade. Sept ans durant, je travaillai sur cette vision, et je réussis à peine à achever ma rédaction". Elle entend, alors, une voix lui dire : "Te voilà pourtant encore une fois transpercée par le flot de l'abysse des mystères de Dieu. Pour le service des hommes, ne relâche pas ta plume"<sup>23</sup>. C'est son ouvrage plus mûr qu'elle rédigea ainsi, donnant par là à son oeuvre son sommet.

Comme le *Scivias*, *Le livre des oeuvres divines* a un rythme ternaire, alors que *Le livre des mérites de la vie* "est monolithique"<sup>24</sup>, avec une même figure qui regarde successivement les quatre points cardinaux, mais en même temps, les visions d'Hildegarde reprennent et récapitulent celles des deux autres ouvrages. La méthode est la même que dans le *Scivias* : Hildegarde présente le récit de sa vision, puis le sens qui lui en a été donné, avant d'en proposer l'expression iconographique.

---

<sup>23</sup> HILDEGARDE DE BINGEN, *Livre des oeuvres divines*, Paris, Albin Michel, p. 3.

<sup>24</sup> B. GORCEIX, *Ibid.*, p. XXVII.

## La Trinité

La première vision s'inscrit dans cette perspective de récapitulation caractéristique du *Livre des oeuvres divines*, dans la mesure où c'est la Trinité créatrice qui apparaît à Hildegarde (Cf. image 11), qui est saisie par sa beauté. Ainsi écrit-elle : "Je contemplai dans le secret de Dieu, au coeur des espaces aériens du midi, une merveilleuse figure. Elle avait une apparence humaine. La beauté, la clarté de son visage étaient telles que regarder le soleil eût été plus facile que regarder ce visage. Un large cercle d'or ceignait la tête. Dans ce cercle, un deuxième visage, celui d'un vieillard, dominait le premier visage (...). Dans les mains, la figure portait un agneau qui luisait comme une journée débordante de soleil (...). La figure parla en ces termes : 'C'est moi l'énergie suprême, l'énergie ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie (...). De toute éternité, la création de l'homme était prévue (...). L'éternité, c'est le Père. Le Verbe, c'est le Fils, le soufflé qui relie les deux, c'est l'Esprit Saint"<sup>25</sup>. Alors que dans le *Scivias*, la Trinité intervient tardivement et sous différentes formes, là elle ouvre l'ouvrage, elle se définit immédiatement comme la Trinité créatrice qui a laissé son empreinte dans l'être humain, créé à son image. C'est une nouvelle manière de parler de la création qu'elle propose alors. Tout est ici plus synthétique que dans le *Scivias*.

## L'homme, mesure de toutes choses à l'intérieur de la Trinité

Il en va de même pour l'être humain et, cette fois, c'est, en quelque sorte, la quintessence du *Livre des mérites de la vie* qui est dégagée. Hildegarde voit (cf. image 12) un homme à l'intérieur de trois cercles de lumière qui symbolisent la Trinité. Ainsi écrit-elle : "La présence d'une forme humaine au sein de la roue, la tête en haut et les pieds vers le bas, touchant le cercle d'air dense et blanc, cependant que les bouts des doigts des deux mains se tendent dans la direction du même cercle a la signification que voici : l'homme, dans la structure du monde, est pour ainsi dire en son centre. Il a plus de puissance que les autres créatures qui demeurent cependant dans la même structure (...). Ainsi c'est dans la science de Dieu qu'existe le fidèle, et c'est à Dieu qu'il tend"<sup>26</sup>. L'apport de cette vision d'Hildegarde est tout à fait actuel. A la fois, elle relit Protagoras, qui présentait "l'homme comme la mesure de toutes choses" et elle met en perspective l'homme de Vitruve, repris aujourd'hui dans la publicité de *Manpower*, avec une différence fondamentale, venant du fait que l'homme est à l'intérieur de la Trinité. Comme le disait S. Paul, "Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu" (1 Co 3, 23). L'être humain est entièrement libre, dans la vie et la relation à son créateur qui implique une

---

<sup>25</sup> *Livre des oeuvres divines*, p. 5-6.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 28.

réciprocité. Cette vision a une grande actualité. Un certain nombre de problèmes actuels se résoudraient rapidement si ce rapport au créateur n'était pas oublié. Les deux visions suivantes (cf. image 13) reprennent, en des variations, la même thématique, en mettant l'accent sur la justice.

### **La cité de Dieu**

Avec la cinquième vision, un tournant se réalise, non seulement dans les formes, mais aussi dans le contenu. On passe de la forme du cercle, de la roue, à celle du rectangle qui évoque la construction, la Jérusalem céleste, ce qui n'est pas sans faire écho à l'histoire du salut qui était évoquée à la fin du *Scivias*. La différence qui intervient ici tient à ce qu'on passe du combat à l'apaisement, à la manifestation de la gloire de Dieu.

Le changement de perspectives apparaît plus nettement encore dans la sixième vision, qui est marquée par la *Cité de Dieu* de S. Augustin, mais qui en donne une interprétation personnelle, ce qui amène Hildegarde à conférer une grande importance à un miroir "qui, dit-elle, recèle de nombreuses merveilles et qui projette un éclat large et élevé, ce qui signifie que la science divine, qui recèle de grands mystères et des mystères inconnus, épanchant et élevant l'ostension de ses merveilles, procède selon son bon plaisir" (p. 145). C'est une pénétration de cette science divine qui lui est donnée dans cette vision et qui lui permet de comprendre, avant *Lumen gentium*, la dimension trinitaire de l'Eglise.

Dans la septième vision, elle lui donne de comprendre l'histoire du salut (cf. image 14) et son accomplissement dans la communion des saints. C'est le salut de l'homme par le Christ qui est, alors, évoqué.

Le chemin en est exprimé par les trois vertus : l'amour, l'humilité et la paix (Cf. image 15) dans la huitième vision. Le sens en est donné à Hildegarde en ces termes : "Les trois figures que tu aperçois, ce sont, dans la force d'une ardente justice, au nom de la sainte Trinité, ces trois vertus : amour, humilité et paix. L'amour et l'humilité sont ancrés dans la divinité la plus pure, ils sont les sources des fleuves de la beatitude (...). Amour et humilité descendirent sur terre avec ce même Fils de Dieu, et c'est eux qui l'accompagnèrent, quand il rejoignit le ciel"<sup>27</sup>. Ils sont l'expression de la création nouvelle, la source de la fontaine de vie, de la cité de Dieu (Cf. image 16), en communication avec la communion des saints, comme on le voit sur la planche qui reprend la vision.

On en trouve, en quelque sorte un prolongement dans la neuvième vision, où la cité de Dieu se trouve, cette fois, en haut (Cf. image 17), et, en bas, on peut voir deux personnages qui représentent respectivement la sagesse et la toute-puissance de Dieu.

La dixième vision est véritablement un point d'orgue. C'est la charité qui y est évoquée, animant la cité de Dieu (Cf. image 18). Il est, alors, dit à

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 170.

Hildegarde : “Si la charité revêt différentes parures, c’est que les parures sont aussi nombreuses que les vertus qui oeuvrent dans l’homme : l’amour est la source de tout bien. Le visage a l’éclat du soleil, pour indiquer que l’homme doit diriger vers le vrai soleil toutes les bonnes actions de son coeur (...). La tablette qui étincelle comme le cristal montre que personne ne peut pleinement saisir la divinité”<sup>28</sup>. C’est sur cette vision fondamentale que se termine le cycle des visions d’Hildegarde (Cf. image 19).

\*  
\* \*

A l’issue de ce bref parcours, force est de reconnaître qu’il y a une véritable genèse de l’oeuvre d’Hildegarde de Bingen. On peut noter à la fois une continuité et un développement dans ses visions. Celles du *Scivias* sont les plus nombreuses : au nombre de 26, elles rendent compte du rapport entre la création et le salut, en montrant que le salut n’est pas seulement reçu, pas plus qu’on ne fait son salut tout seul, mais que la liberté a un rôle décisif tout en répondant au don premier du Créateur. *Le livre des mérites de la vie* reprend et développe, en six visions, ce dernier point, alors que *Le livre des oeuvres divines* s’attache, à travers les 10 visions qui le constituent, à l’oeuvre cosmique de Dieu dans laquelle l’homme s’inscrit. Il tend vers la Jérusalem céleste et manifeste la gloire de Dieu et celle de la création nouvelle qui est déjà à l’oeuvre, à condition d’y consentir avec humilité.

Marie-Anne VANNIER  
Université de Lorraine. IUF.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 190.